

**ETAPE 01**

Salle 1

**Texte d'introduction : l'immensité intime**

Michael Kenna ne propose ni inventaire géographique, ni manifeste écologique, mais, à l'instar des artistes anglais à l'aube de l'ère moderne, un voyage dans la tradition du Grand Tour.

Le statut documentaire propre à toute photographie est ici transcendé, mais n'en demeure pas moins présent en filigrane. Aussi ses images interrogent-elles le rapport qu'entretiennent l'homme et la nature, offrent-elles une réflexion sur les linéaments de la notion de paysage. Non seulement son œuvre est l'héritière de la grande tradition picturale où se distinguèrent Constable, Turner ou Whistler, mais encore la recherche de Kenna s'enracine-t-elle dans une réflexion sur l'art jardinier et paysager, qui a nourri les théories et les actions des artistes du Land Art.

Cet arrière plan culturel importe. Cependant l'œuvre demeure d'abord fondée sur l'esthétique du médium photographique lui-même, sur ses spécificités, sur le regard savant de prédécesseurs qu'il admire tels Bill Brandt, Peter Henry Emerson ou Eugène Atget. Dans la critique – au sens philosophique du terme – de la représentation du paysage, dans la conscience de ce que son statut de construction purement humaine ne peut être ramené à une donnée naturelle, résident l'originalité et la puissance de son style, son lien avec un héritage qu'il

assume. Si l'évolution qu'a connue l'œuvre de Kenna en plus de trente ans paraît évidente, elle s'est produite avec bonheur, lenteur et subtilité, sans ruptures spectaculaires, et la diversité, la personnalité des lieux rencontrés n'a pas engendré de forts hiatus. Loin de s'ériger en contrainte et en grille d'interprétation, son style dépourvu de dogmatisme s'est simplement adapté aux circonstances. À l'épreuve des voyages successifs, le vocabulaire plastique de Kenna affirme une ductilité et une cohérence qui architecturent les interprétations et les harmoniques apportées au thème unique du paysage.

Mise en relief de constantes, contrastes de traitement, embarquées ironiques, mystères et surprises, ponctuent le déroulement des images en chapitres fondés sur les grands axes de l'œuvre : sites industriels, mégapoles, rivages marins, étendues bucoliques ou brumeuses, lieux mythiques, jardins et sous bois...

La chronologie ne préside pas au parcours. Elle demeure néanmoins perceptible, car Kenna construit son œuvre en projets pensés sur la durée, accomplit de nombreux allers et retours vers les lieux élus, qu'il explore à maintes reprises et dont il n'épuise pas le mystère. « *Il y demeure des zones d'ombre qui, pour moi, restent des points d'interrogation (...) il existe dans les images un espace où nous nous arrêtons, où nous pouvons imaginer, où nous pourrions*



*peut-être achever le récit (...) elles ressemblent à des haïku, catalysent notre imagination (...) Je souhaite que le regardeur s'y engage intimement. »*

En 1977, il s'installe aux Etats-Unis où il vit depuis, et devient l'assistant de Ruth Bernhard (1905-2006). Il reconnaît en elle la seconde influence importante sur son travail photographique, et loue en particulier sa pratique virtuose des techniques de tirage.

**Le photographe**

Michael Kenna, issu d'une famille d'origine irlandaise, est né en 1953 à Widnes (Lancashire), petite ville industrielle du nord ouest de l'Angleterre. Ses études se déroulent au Collège de Upholland, puis à la Banbury School of Art (Oxfordshire).

En 1973 il intègre le London College of printing et étudie la photographie de publicité, de mode, de reportage. Il obtient en 1976 son diplôme avec mention.

En 1975 est présentée à Londres l'exposition « The Land », dont Bill Brandt, grand photographe anglais, est le commissaire.

Les choix surprenants de Brandt suscitent l'enthousiasme du jeune étudiant. Brassai et Atget, Cartier-Bresson et Lartigue, voisinent avec Giacomelli, Uelsmann... Chefs d'œuvre de la photographie de paysage ou simples relevés géologiques construisent un récit novateur sur la représentation du paysage. Kenna garde un vivant souvenir de cette révélation et entretient une vénération pour Bill Brandt. Le jeune photographe axera dès lors son œuvre sur le thème plutôt austère du paysage, que nourriront ses incessants voyages de par le monde.